

***Un rôle dans le domaine spatial pour la Légion
ou Transfert de compétences à Kourou***

*Extrait de l'interview le 21 octobre 2003 de Michel Bignier
Directeur du CNES (1972-1976)
par David Redon*

Quand on a fermé la ville ELDO, c'est-à-dire quand l'ELDO a fermé et qu'ils n'ont plus envoyé de gens, il y avait 400 logements qu'on avait faits pour eux, qui se trouvaient vides et pour lesquels j'avais des annuités de remboursement à payer.

J'ai eu l'idée de faire venir le 3ème Régiment étranger d'infanterie [3ème REI] qui revenait de Madagascar et que les Armées ne savaient pas où mettre. Je suis allé voir M. Messmer, avec lequel j'étais bien, et je lui ai demandé : « Pourquoi ne mettriez-vous pas le 3e REI en Guyane ? ». Il m'a demandé quel intérêt je voyais à cela. Je lui ai répondu « J'y vois un intérêt double : Premièrement, ils imposeraient une force sur le plan local qui dissuaderait les mouvements indépendantistes de nous apporter des troubles et deuxièmement, ils pourraient s'établir immédiatement dans les logements qui ont été fait pour la ville ELDO ». M. Messmer a dit : « On ne peut pas installer des légionnaires dans des F2 et des F3 » Je lui ai répondu : « M. le ministre, excusez-moi, mais la légion s'adapte partout, il n'y a donc pas de raisons qu'elle ne puisse pas s'adapter. »

Ils sont venus, ils ont dit qu'ils occupaient la ville ELDO pour cinq ans ; ça fait 25 ou 30 ans maintenant, et ils y sont encore. Ils s'y sont plu et cela a marché. Avec la forêt vierge, ils ont un centre d'entraînement idéal...Oui, ils percent des routes d'oeuvres, ils percent la route vers Saint-Georges de l'Oyapock, c'est donc absolument remarquable.

Alors il y a eu un petit incident drôle avec eux, c'est qu'une fois, faisant une inspection en Guyane vers 1974, je suis reçu à l'aéroport par le directeur du champ de tir qui avait une gueule longue, longue comme ça. C'était Hubert Bortzmeyer. Alors je lui ai demandé ce qui n'allait pas, si c'était au centre... Il m'a répondu que le centre était en très bon état et qu'il marchait très bien. « Que se passe-t-il alors ?

- Ce sont les relations avec la Légion.

- Pourtant la dernière fois lorsque je suis venu il y a quelques mois tout se passait bien.

- Mais le colonel a décidé de fermer son bordel militaire de campagne.

En quoi cela vous gêne-t-il ? Je pense que vous n'étiez pas client.

- Non qu'allez-vous inventer là ? Mais ce sont les raisons pour lesquelles il l'a fermé qui ne me plaisent pas. »

Je lui demande quelles sont les raisons et il me dit : « Vous allez voir le colonel demain, vous lui demanderez vous-même. Alors je vois le colonel le lendemain, je lui demande si tout se passe bien, il me répond que les hommes se sont bien adaptés, que la Guyane est un pays superbe, qu'il est enchanté et que tout se passe bien.

« J'ai appris que vous aviez fermé votre bordel militaire de campagne.

- Oui, il ne servait plus à rien.

- Mais comment ça il ne vous sert plus à rien ? Vos hommes, vos militaires, auraient-ils perdu leur virilité ?

- Non, mais avec les femmes de vos ingénieurs et de vos techniciens, ils trouvent en ville tout ce qu'il leur faut et ils aiment mieux ça. Mes filles qui sont des brésiliennes, il y en avait huit ou dix que je renouvelais tous les six mois, n'avaient plus de clientèle.

- C'est embêtant cela.

- Non, cela n'est pas embêtant, parce que tout le monde est content : les légionnaires ne payent plus, les femmes de vos ingénieurs et techniciens parce que nos légionnaires sont beaucoup plus actifs que leurs époux, et vos ingénieurs et techniciens sont contents aussi parce que leurs femmes sont gaies à la maison. »

J'ai dit ensuite à Hubert Bortzmeyer : « Écoutez, c'est une affaire interne. On ne va pas ouvrir un autre bordel. »